



**BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIAISON
DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI
(A.L.A.S)**

**Siège: 29, rue Georges Clemenceau, 78400 Chatou
Site internet: <http://alasweb.free.fr>**

N° 186 – 3^e et 4^e Trimestres 2009

SOMMAIRE

- 2 LE MOT DU PRESIDENT
- 3 DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 11-06-2009
NOUVEAUX ADHERENTS – CHANGEMENTS D'ADRESSE
NOS PEINES
- 4 IN MEMORIAM - AGENDA
- 5 RENCONTRE DU 21.XI.2009 AUX M.E.P. (bulletin d'inscription)
- 6 LA VIE DES SECTIONS
- 8 LE CERCLE DE L'ALAS - LES REPAS A PARIS
- 9 ECHO DU MEMOIRE : « Où bat le cœur de Hanoi »
- 14 FRANCOPHONIE, LE TOURNANT ?
- 16 DOSSIER : HISTOIRE DE LA MANUFACTURE DE HANG KÊNH
- 24 LE MESSAGE DU TRESORIER
- 25 LE FONDS AUGUSTE-PAVIE
- 28 ACTUELLES
- 29 EXPOSITIONS
- 30 LIVRES : « LE CYGNE DE SAIGON », « AU ZENITH »
- 34 LE COURRIER DES LECTEURS
- 35 MEMOIRE ET ANNUAIRE DE L'A.L.A.S. BONS DE COMMANDE.
- 36 VOS CORRESPONDANTS

bzn



LE MOT DU PRESIDENT



Chers Alasiens,

Dans ce bulletin vous trouverez l'agenda des réunions fixé par le Conseil d'Administration ainsi que des articles que vous aurez plaisir à lire, des souvenirs qui en disent long sur les rapports de naguère – et d'aujourd'hui- entre les membres de notre association. J'attire votre attention sur « La Messe du Souvenir » qui sera célébrée le 21 novembre prochain, comme d'habitude, en la Chapelle des Missions Etrangères de Paris. Ce sera une cérémonie particulièrement émouvante tant est longue, cette année, la liste des amis et camarades dont nous déplorons la disparition. Petit à petit, la génération qui a fait de l'ALAS ce qu'elle est aujourd'hui s'en va. Pour poursuivre le travail qu'elle a accompli de manière remarquable et depuis tant d'années, il faudrait que la génération suivante se manifeste et reprenne le flambeau. Tel n'est malheureusement pas le cas, hormis quelques uns ! Dès lors se pose avec acuité la question de l'avenir de notre association dont nous avons eu la joie et la fierté de fêter le cinquantenaire avec le TÊT du Buffle.

A la fin de l'année 2006, Yvonne Fontanne avait adressé une note sur cette question majeure aux membres du Conseil d'administration. Au cours d'une réunion spécifique, puis d'autres, nous avons tenté d'esquisser des réponses comme par exemple :

- un rapprochement avec des associations créées dans le contexte de l'histoire de l'Indochine et qui se préoccupent, elles aussi, de leur devenir ;
- la réorganisation de nos instances en utilisant les moyens offerts par Internet et la révolution numérique qui permettent d'évoluer vers une décentralisation des tâches ;
- la définition de nouvelles orientations en prenant en compte la richesse que recèle le bulletin dont le premier numéro a paru le 6 juin 1959.

Nous devons avancer et nous y gagnerons une ouverture enrichissante sur l'extérieur. A présent, me semble-t-il, comme à d'autres membres du Conseil d'administration, il convient de lancer à partir de nos sections, une réflexion approfondie faisant l'objet de comptes-rendus. Ainsi nous pourrions disposer de propositions aptes à fonder les décisions qui devront être prises collectivement.

Pour ce faire, ces propositions devront être adressées au Conseil d'Administration.

Nous sommes attachés à l'ALAS, aujourd'hui autant qu'hier, et nous désirons de toutes nos forces et avec lucidité lui permettre de faire face à son avenir en lui restant fidèles. Je compte sur vous, sur cette solidarité qui est notre force et qui nous a permis d'affronter des moments difficiles, pour mener à bien cette tâche nécessaire.

Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente fin d'année et, dans l'attente du plaisir de vous revoir lors de nos réunions et repas mensuels, je vous adresse mes chaleureuses amitiés

Paul DELSOL

N.B. Je vous rappelle que ce numéro est le dernier de l'année du Buffle



Toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro, est interdite, sauf dans les cas où elle est autorisée expressément. L'ALAS se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à le justifier.

DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 11 JUIN 2009

1. Dans le prochain bulletin on abordera les festivités prévues pour le millénaire de Hanoi.
2. La Messe du Souvenir aura lieu le 21 novembre 2009 à la Chapelle des Missions Etrangères à Paris.
3. Francophonie : les actions engagées en 2009 seront poursuivies en 2010.
4. Prochain conseil d'administration le 1^{er} octobre 2009.

NOUVEAUX ADHERENTS

- N° 2519 - LACOSTE Jean – 93 rue Michel Ange 75016 PARIS. Tel : 01 46 51 46 63
N° 2520 - KERHOAS Alain – 112 Boulevard Béranger 37000 TOURS. Tel : 02 47 38 70 99
N° 2521 - DESBORDES Renée – 12 rue Arthur Auger 92120 MONTROUGE. Tel : 01 47 35 26 58

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- N° 2261 - Mr TRUONG VIET THANH Maurice – 46 rue des Rigoles (BL1 esc 8) 75020 PARIS
N° 2409 – Mesdames Sabine et Annick POURPE – Résidence Les Terrasses du Quai, Bat B, 10 rue du Commerce 11100 NARBONNE Tel : 04 68 65 54 45
N° 1228 – Mr MOOS Paul – 12 rue Hudri 92400 COURBEVOIE
N° 1774 – Mme LELONG Micheline – 8 Boulevard St Bernard de Menthon 74000 ANNECY
N° 0087 – Mme BRET Mireille – Résidence Jardins de Cimiez, 5 avenue Michel de Cimiez 06000 NICE

NOS PEINES

- N° 28 Louis DESBORDES décédé à Paris le 17 Décembre 2008
N°1959 PHAN VAN VY décédé à Chantilly (Virginie,USA) le 28 Mai 2009
N°1054 Jacques RIVIERE décédé à la Réunion le 30 Mai 2006 à l'âge de 86 ans
N°541 Roger DUQUESNE décédé à Le Raincy le 9 Juin 2009 à l'âge de 85 ans
N°226 Henri VIRET décédé à Paris le 2 Mai 2009 à l'âge de 85 ans
N°235 René PETITPIERRE décédé le 13 Mars 2006 à l'âge de 80 ans
Madeleine JAY décédée à Meudon Bellevue le 12 Mai 2009 à l'âge de 96 ans (veuve de Michel N°711)
Madeleine ANDRE décédée à Marseille le 7 Août 2009 à l'âge de 73 ans (épouse de Jacques N°2315)
N°301 Dr Henri MERLE décédé le 20 Août 2009 à l'âge de 89 ans
N°152 Françoise LEBRUN née CARJAT décédée le 2 Août 2009 à l'âge de 86 ans
N°176 Jacques MARLIANGEAS décédé à Dax le 3 Juillet 2009 à l'âge de 96 ans
N°299 Marie Magdeleine CAPARROS décédée en 2009

IN MEMORIAM

DO DINH Dich

Le conseil d'administration réuni le 1^{er} octobre 2009 a ouvert ses travaux par une minute de silence à la mémoire de notre ami Do Dinh Dich qui laisse un grand vide dans nos rangs. A son épouse, à sa famille et aux membres de la section de Hanoi, nous adressons nos condoléances attristées.

J'ai rencontré le président de la section de Hanoi juste à sa dernière sortie d'hôpital. Malgré la fatigue, il avait gardé son sens de l'accueil très amical et son optimisme exemplaire en me donnant rendez-vous pour 2010.

Paul

Françoise LEBRUN

C'est une personnalité de l'ALAS, un être d'exception, qui vient de nous quitter. Sa frêle silhouette a enchanté nombre de nos réunions, en particulier en Aunis Saintonge. Son talent de dessinatrice a souvent illustré notre bulletin et jusqu'à ses derniers jours, elle a voulu continuer à dessiner. Sa générosité et son engagement ne se bornaient pas qu'à notre Association. A Grenoble où elle habitait, elle s'était impliquée dans l'aide aux gens du voyage qui lui avaient accordé leur respect. Mais le plus important pour moi, ce sont les souvenirs d'enfance en commun à Chapa, dont nous sommes de moins en moins nombreux à pouvoir témoigner.

Ces dernières années elle a beaucoup souffert et même si son absence est difficile à supporter, il faut se dire qu'elle a trouvé la paix et que toutes nos pensées l'accompagnent

Yvonne Fontanne

Madeleine ANDRE

Madeleine, vous étiez la gentillesse, la douceur, le sourire, la discrétion.
Une grande âme de PONDICHERRY nous a quittés.

Section Marseille-Provence

AGENDA

- Congrès des « A » à Rouen 8, 9, 10,11 octobre 2009
- Messe du Souvenir (Chapelle des
- Missions Etrangères de Paris) 21 novembre 2009
- Têt à Paris 20 février 2010



SAMEDI 21 NOVEMBRE 2009

RENCONTRE AUX MISSIONS ETRANGERES DE PARIS

Cette rencontre se déroulera aux Missions Etrangères de Paris, 128, rue du Bac –Paris VIIème, Métro Sèvres-Babylone – Tél. 01 44 39 10 40.

Nous vous proposons le programme suivant :

- 11 heures - Messe du Souvenir, célébrée par le Père Demolliens, en la crypte des M.E.P.
- 12 heures - Visite guidée de l'Exposition sur les cultures et religions d'Asie et d'Océan Indien, de la Chapelle et de la Salle des Martyrs -
- 13h30 - Repas au réfectoire (entrée – plat – salade - fromages – dessert – vin et eau – café) – Prix : 13 € (à régler sur place).

Ce repas sera suivi de la découverte du Jardin, notamment de la Cloche chinoise, de l'oratoire dédié à la Vierge Marie, de la Stèle coréenne et de l'espace des plantes asiatiques.

BULLETIN d'INSCRIPTION

(Uniquement pour celles et ceux qui participeront au repas et à la visite guidée)

Nom, Prénom.....

Adresse.....Tél.....

Participera à cette rencontre accompagné de

.....
.....
.....

Bulletin d'inscription à retourner dûment rempli avant le 1^{er} Novembre 2009, à :

Liliane SURUN – 57, rue du Docteur Thore – 92330 SCEAUX – Tél. 01 43 50 49 72

Merci par avance de participer ainsi à la bonne organisation de cette rencontre.

VENEZ NOMBREUX

IMPORTANT

C'est dans le prochain bulletin (N° 187), à paraître en janvier 2010, que nous publierons les informations relatives aux festivités de l'année du Tigre organisées par l'ALAS.

Nous demandons aux responsables des sections de notre association de nous adresser, avant le **15 décembre 2009**, tous les éléments nécessaires à la rédaction des bulletins d'inscriptions.

Nous les remercions vivement par avance.

En l'absence de Yvonne Fontanne (en vacances), contacter Liliane SURUN 57, rue du Docteur Thore – 92330 SCEAUX – Tel : 01 43 50 49 72

VIE DES SECTIONS



SECTION MARSEILLE PROVENCE

Chers Amis,

Vive la rentrée qui ouvre le cycle de nos prochaines rencontres.

Comme pour une nouvelle rentrée scolaire, nous avons innové concernant la périodicité de nos repas mensuels. Désormais celui-ci aura lieu le 3^{ème} Samedi ou Dimanche de chaque mois (sauf en Décembre, Juillet, Août et au Têt).

Vous serez toujours prévenus par un courrier préalable de la part de Raymond BERLIOZ, notre président, et en cas d'informations complémentaires, vous pourrez téléphoner soit à :

- Raymond BERLIOZ au 04 90 56 51 44
- Jacqueline HEULARD au 04 91 37 88 37
- Janine LEGG au 04 91 52 13 45.

Nous espérons que vous avez passé de bonnes vacances et que nous vous retrouverons tous avec un tonus renouvelé.

Compte-rendu du repas du 11 avril 2009¹

Dimanche de Pâques.

Nous nous sommes retrouvés, avec toujours autant de plaisir au restaurant la Baie d'Along à La Ciotat sis au bord de la mer.

Le vent, les vagues houleuses et la pluie nous attendaient et formaient un merveilleux tableau.

Nous avons donc encore mieux apprécié le repas de nos hôtes.

Pour être en symbiose avec la période s'est glissé, en entrée, un « nid » empli de délicieux croquants et fondants. Et ... enfin le moment tant attendu est arrivé.

Notre cher Président et son épouse bien-aimée avaient pensé à nos papilles délicates : nous avons eu droit aux délicieux chocolats. !!!

Nous souhaitons vivement que vous veniez nombreux à la prochaine rencontre gastronomique qui aura lieu au Lycée hôtelier de Marseille au mois de Juin. De charmants futurs cuisiniers, maîtres d'hôtel en apprentissage vont nous enchanter.

Inscrivez vous nombreux, nous en sommes tous heureux d'avance.

¹ Reçu après la sortie du N° 185

A très bientôt, Cerise

Déjeuners au restaurant Shanghai à Sorgues

Ce restaurant ayant changé d'organisation. Les déjeuners qui avaient été prévus pour Septembre et Novembre ont été annulés et les Alasiens de la région prévenus par e-mail ou téléphone.

A.D.



SECTION NICE – CÔTE D'AZUR

Voilà déjà la rentrée, un coucou à tout le bureau.

S.O.S. Recherche une bonne volonté pour me seconder car il n'est pas bon d'être seule et Paul Laurin est toujours à l'hôpital de Cimiez. Il n'est pas prêt à sortir. Il trouve le temps long et aimerait avoir des nouvelles de tout un chacun. Son numéro de téléphone : 06 23 10 12 19.

Josette

Prochains repas

Samedi 7 novembre – Festin d'Asie – 15 rue d'Angleterre – NICE

Samedi 5 Décembre – Mandarin – 6 rue Dalpozzo, NICE

Samedi 9 Janvier 2010 – Nha Trang 23 rue d'Angleterre NICE



SECTION CALIFORNIE

Réunion du 20 Septembre 2009

Pour notre deuxième déjeuner de l'année, une soixantaine de membres et invités se sont rassemblés au restaurant Seafood World. Dans une ambiance de joyeuse convivialité, un repas savoureux avec animation musicale et danse, a été servi. On a remarqué la présence de deux vétérans alasiens venus, l'un de Virginie et l'autre du Texas exprès pour l'occasion.

Le président Duong Minh Châu nous informe que nos finances, sous la gestion de notre formidable trésorière, Pham Diêm Tuyêt, restent au beau fixe. Idem pour le nombre de membres de l'Association qui a même légèrement augmenté grâce à de nouvelles adhésions. En vue des prochaines élections pour désigner les membres qui vont renouveler le Comité d'Administration actuel dont le mandat expire à la fin de l'année, Châu exhorte les camarades alasiens qui sont intéressés à soumettre leur candidature. A tous les membres, il leur demande de venir voter nombreux au déjeuner-réunion prévu pour fin Novembre-début Décembre.

Ce déjeuner-ci, comme toutes nos réunions, a été une occasion de nous retrouver, pour renouveler nos amitiés et revivre, si ce n'est que pour un bref moment, les inoubliables années passées ensemble au Lycée.

Lê Bao Xuyên

LE CERCLE DE L'ALAS

30 Bd de Sébastopol 75004 PARIS
Métro : Châtelet - Les Halles
Parking souterrain : Ascenseur face au Cercle
Téléphone : 01 42 74 11 18 - Interphone ANFANOMA

**Le Cercle est ouvert tous les jeudis de 14h30 à 17h30, sauf les jours fériés.
Il sera fermé le jeudi 1^{er} Octobre 2009 en raison de la tenue du Conseil d'Administration.**

Bibliothèque et Archives	Tous les jeudis
Bridge : Jean PUJOL	Le 3 ^{ème} jeudi
Mah-jong : Yvonne BRULE, Nicole DUVERT	Tous les jeudis
Trésorière Geneviève GAUVIN	

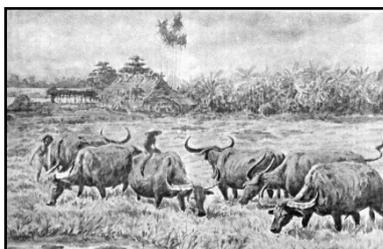
LES REPAS A PARIS

Samedi 24 Octobre 2009	AU BONHEUR
Samedi 21 Novembre 2009	Réfectoire des Missions Etrangères, après la Messe du Souvenir dite dans la crypte de la chapelle.
Samedi 12 Décembre 2009	LA TONKINOISE
Samedi 09 Janvier 2010	ESCALE à SAIGON (Les Rois)
Samedi 20 Février 2010	Têt ALAS (Tigre)

Pensez à réserver impérativement vos couverts par téléphone l'avant-veille du repas. Celui-ci est à régler sur place

Adresses des restaurants

AU BONHEUR	4 rue de Cadix (XVème) Métro Porte de Versailles Bus 38/80 Parking : "Parc des Expositions" Tél : 01 40 43 99 56
LA TONKINOISE	20, rue Philibert Lucot (XIIIème).Métro Maison Blanche Bus 47 - Tél. 01 45 85 98 98
ESCALE à SAIGON	41, rue de la Tombe >Issoire (XIVème) Métro Saint-Jacques - Bus 62 et 68 Tél : 01 45 65 20 48



OU BAT LE CŒUR D'HANOI

par Simone de SAINT-EXUPERY ¹

Ami voyageur, vous prenez à Saïgon le skymaster pour Hanoï au mois d'avril : vous quittez avec soulagement la chaleur obsédante, déprimante, la vie enfiévrée, trépidante qui laisse une impression non d'activité mais de dispersion. Et vous allez changer de monde.

L'avion atterrit à Gia-Lam dans une atmosphère grise et fraîche, ouatée de brume légère, qui donne au paysage la sobriété d'un kakémono. Cette grisaille, cette douceur de la lumière rafraîchit comme après l'éblouissement de la route, la pénombre d'une pièce aux volets clos.

L'aérogare de Gia-Lam évoque fort peu Tan-Son-Nhut, aérogare de Saïgon. Vous êtes accueilli par parents et amis, au pied de la passerelle, sur l'herbe même du terrain ; vous croyez débarquer en province. Les formalités diverses se succèdent à une cadence expéditive. Entre soi. L'entrée à Hanoï ne modifie pas cette impression. Surpris un instant par le pont Doumer, gigantesque dragon qui a soudain figé le déroulement de ses anneaux de fer au-dessus du limoneux Fleuve Rouge, vous abordez ensuite des rues paisibles, vous parcourez des avenues endormies. La rue Paul Bert (aujourd'hui rue de France) fait bien sous-préfecture après la rue Catinat de Saïgon. Certes, les bâtiments publics, théâtre, banque, université, bibliothèque, musée, palais de justice, etc... sont imposants. Sauf la cité universitaire, en dehors de la ville ; ils ont peu souffert des événements récents et aucun d'eux ne serait désavoué par une importante ville occidentale. Mais la vie s'en retire doucement au profit de Saïgon. Trop de gens sont partis, trop d'étudiants sont aux armées. La seule animation vient des troupes de garnison et, lorsque les opérations en cours les drainent au dehors, la ville s'attriste soudain comme une épouse abandonnée.

Cependant, vous dénombrez les cafés et petits restaurants nés de l'appétit du corps expéditionnaire qui alignent de nombreuses tables habillées de nappes à carreaux et de cendriers-réclame et attestent sur de grandes ardoises, l'excellence du *rizotto* et de la soupe au poulet ; vous faites le compte de vos connaissances, vous vous jetez sur le journal pour voir quels seront ce soir les films possibles et, soudain vous vous sentez pris d'une subtile angoisse, la même qui vous étreint dans une campagne lointaine en dépit de l'air embaumé d'herbes et de fleurs, car votre solitude n'a pas encore été comblée par l'âme timide des choses.

« Hanoi, dort, pensez-vous? Ne vais-je pas m'endormir aussi ? »

Ne vous découragez pas trop vite. Certaines villes ne se révèlent que lentement. Il faut les apprendre. Peu à peu, leurs charmes vous apprivoisent.

¹ INDOCHINE, SUD EST ASIATIQUE n°12 – Novembre 1952

Simone de Saint-Exupéry (1898-1978), sœur d'Antoine qui la surnommait « Monot », diplômée de l'école des Chartres, archiviste paléographe et écrivain, a effectué sa carrière de chartiste pendant 25 ans, à Hanoï et à Saïgon.

Elles ne sont pas gîtes provisoires, inhumaines combinaisons géométriques, désordre de campements hâtifs, mais constructions à l'échelle de l'homme, lentement élaborées, mûries au cours des siècles; tenaces à vivre malgré les avatars de la politique. Un noyau s'y est formé qui oriente le réseau des ruelles bourdonnantes, des larges avenues paisibles.

Où est l'âme de Hanoï ?

Les uns vous diront; c'est le grand marché, en plein quartier vietnamien. Le marché, dans les villes d'Extrême-Orient, n'est pas seulement le carrefour où convergent toutes les ressources alimentaires d'un pays; le marché est aussi synthèse de la vie quotidienne. Non seulement l'on s'y nourrit, mais aussi l'on y boit (et chacun sait que boire est une importante formule des relations humaines), on s'y fait raser, tondre, curer les oreilles; on y joue, on y emprunte à la petite semaine, on y consulte le devin ; les illettrés y trouvent les scribes et les lettrés des spécialistes en caractères chinois ; les affairistes, des hommes de main pour opérations délicates.

DANS UN GRAND DESORDRE D'ODEURS PUISSANTES

Allons visiter le grand marché, carrefour d'odeurs puissantes.

Voici le quartier des graines, où se résout en pluie serrée, en ruissellement de nacre le moutonnement des rizières. A côté du riz, seigneur du pays, figurent aussi les parents pauvres, maïs, mil, sésame, pois secs, cacahuètes, haricots noirs et rouges.

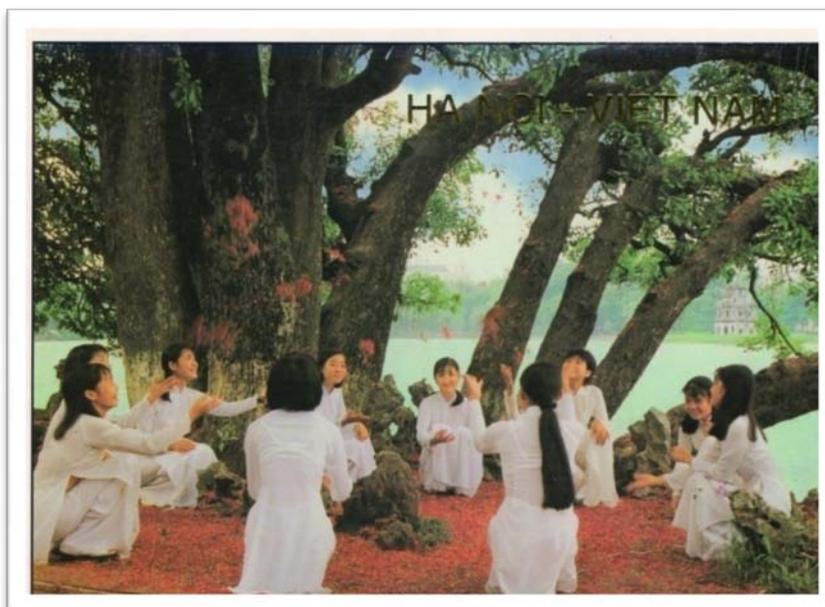
Voici les fruits en collines multicolores. Toute l'année on retrouve les petits citrons verts au frais parfum d'herbe foulée ; les bananes innombrables, depuis la banane de Nam-Dinh grosse comme le pouce et qui fond dans la bouche comme une cuillerée de crème, jusqu'aux longues bananes vertes dont les régimes balancés au-dessus des marchandes semblent lustres pour fêtes sylvestres ; les papayes, tantôt fades, tantôt parfumées de rose ou d'abricot ; suivant les saisons, ce sont les oranges vertes de Vinh, les sanguines de Bo-Ha, les goyaves jaunes ou roses qui font de délicieuses gelées ; les ananas hérissés qu'il faut tailler savamment , fûts cannelés pour extirper les piquants qui en gêteraient la saveur ; les pastèques fendues révélant de précises coupes anatomiques, les pommes cannelles à la chair fondante, véritable pâtisserie ; et les letchis et les longanes à la pulpe transparente acidulée, et les jamboses insipides mais faits de jade vert et de quartz rose, les poivrons doux et les piments de feu, les muricies, énormes baies orangées qui laissent sourdre de leurs flancs crevés des caillots sanguinolents qui sont des graines...

Voici les légumes. Je ne présenterai pas les légumes occidentaux, acclimatés, prospères, mais qui ont perdu leur saveur originelle. Voici les légumes du cru: tubercules aux formes étranges, tourmentées qui semblent avoir souffert pour émerger de la terre ; fleurs de bananier qui sont des cœurs flamboyants : pousses d'aréquier au goût de noix ; pousses de bambou plus amères ; haricots germés, liserons d'eau ; feuilles de menthe, coriandre, origan et autres herbes aromatiques, accompagnement obligatoire des nems, ce délicieux mets vietnamien fait de champignons, de vermicelles et de porc haché. Et les cucurbitacées pansues, maflues, étirées en longs phallus ou renflées en sphères inégales, et les melons d'eau, et les concombres et les gombos originaires de l'Inde et qui sont des gousses farcies de graines onctueuses...

Voici le quartier des viandes: cochons dépecés en petit tas de chair blanche et rose, en tremblotements de lard; boeuf lie de vin; montagnes fumantes de déchets violacés. A l'étal du charcutier brillent, vrais masques de mimes, les canards et les poulets laqués suspendus en frise

au-dessus du grouillement des saucisses, des cylindres de *gio*, ce succulent cervelas de porc cuit dans des feuilles de bananiers et parfumé de cannelle.

Fuyons le quartier des poissons et sa boue gluante ; l'agonie des poissons de rizières, noirs et moustachus, qui ne se résignent pas à mourir et prolongent des soubresauts pathétiques ; les cadavres des poissons de mer, créatures féeriques en robes étincelantes ; les crabes hébétés ou hargneux ; les paniers de crevettes translucides, petites momies ciselées dans la nacre ; fuyons aussi la volaille entassée dans des paniers trop étroits que les *bêp* sans pitié emporteront tête en bas, pattes ficelées au guidon de leur bicyclette. Saturés d'odeur et de mort lente, gagnons la marchandise qui ne se mange pas, les objets votifs en papier brillant destinés à honorer l'autel des ancêtres ; les jouets en pâte de riz colorée, d'un goût naïf et charmant : petits arbres chargés de colombes, énormes corolles dans des pots minuscules ; poissons harnachés de nageoires démesurées, crabes bleus, jaunes et verts, toutes pinces dehors : une faune et une flore lilliputiennes s'offrent à nous, sans compter maisons, ameublement et vaisselle, dont le seul inconvénient est de se déliter très vite à l'humidité ;



Le chœur de Hanoi

Voici les étalages de faiences et de verreries. Au milieu de la camelote occidentale et japonaise, bientôt supplantée elle-même par la hideuse et anonyme matière plastique, choisissons les bols, les théières, les pots en forme de vase, les assiettes en forme de coupes, modèles à la grâce immuable, faits d'une pâte grossière mais que des artistes inconnus ont décorés d'une branche de fleurs, d'un paysage édénique, d'un poisson, d'un oiseau, d'un sigle chinois jamais le même parce que peint à la main et que, contrairement à la machine, la main chaque fois invente...

LES LIENS QUI SE TISSENT ENTRE L'HOMME ET LE CIEL

Mais le grand marché n'est pas le cœur de la ville. Il n'en est que le ventre. Le cœur de la ville est recueillement et méditation. Si des liens se tissent entre l'homme et les choses, des liens tout aussi impérieux se tissent entre l'homme et le ciel. Si assujetti qu'il soit à des problèmes matériels et urgents, l'homme fait d'un corps et d'une âme est préoccupé d'irréel. Il lui faut échapper un instant à ses soucis terrestres, essayer de percevoir l'incommunicable. Il lui faut échapper un

instant à ses soucis terrestres. Alors, il fuit la foule oppressante, le bruit, les cris, les occupations sordides, il se réfugie dans la solitude et la méditation.

Je vous mènerai au cœur de la ville...

Au cœur de la ville est un petit lac de jade. Les arbres qui peuplent ses rives le ceignent de leurs bras noueux ou lisses, les saules y trempent leurs chevelures. Au printemps, les flamboyants allument une à une leurs torches et tachent de pourpre l'eau verte. Puis ils s'éteignent sous les pluies d'été et le lac ne reflète plus que la verdure, le ciel et les nuages qu'y promène le vent. Il reflète aussi deux pagodes. La première est un petit temple solitaire sur son socle d'herbe. Sans doute, le Dragon de Jade, génie du lac, vient-il se reposer sous ses délicates arcades et rêver au temps où, métamorphosé en épée, il se laissait prendre dans les filets du pauvre pêcheur Lê-Loi. Devenu grâce à l'épée miraculeuse un brillant guerrier, Lê-Loi se couvrit de gloire en arrachant son pays à la domination chinoise et fonda la dynastie postérieure des Lê.

- Mais, se dit le Dragon, nous sommes encore en guerre. Et il récite une inscription gravée sur la stèle de l'île voisine, l'île de Ngoc-Son ou Montagne de Jade et qu'il a eu tout le loisir d'apprendre pendant les nuits de lune :

La ville de Thang-Long (*Dai-La, Thang-Long ont été les noms anciens de Hanoï*) était autrefois une ville littéraire, mais elle a à plusieurs reprises tellement souffert de la guerre que les anciens monuments ont été presque tous ruinés....

Cependant Thang-Long est restée ville littéraire. Et il voit avec satisfaction passer sur les bords du lac des étudiants qui le regardent sans le reconnaître; les génies invisibles au commun des mortels ne se manifestent qu'à de rares élus...

« POUR ECRIRE AU CIEL BLEU... »

Le Dragon de Jade a une rivale. Cette rivale est une tortue. Car les légendes ne sont pas d'accord. Dans l'une c'est un dragon qui se change en épée. Dans l'autre, c'est une tortue qui arrache l'épée des mains de Lê-Loi et se précipite avec elle au fond du lac. Les tortues, comme on le sait, sont peu combattives. Peut-être tortue et dragon ne sont-ils que les avatars d'un même génie, tour à tour bouillant d'ardeur et amoureux de la vie paisible.

Deux autres temples s'élèvent sur l'île de la Montagne de Jade. Montagne est un grand mot pour cette petite éminence. Mais on ne saurait être trop dithyrambique quand il s'agit de la demeure d'un dieu. Un léger pont de bois, d'un rose de lotus fané, la relie à la rive. Du boulevard Francis Garnier (aujourd'hui Dinh Tiên Hoang) on accède à ce pont par une porte majestueuse et une petite allée dallée de briques, entre deux murs, sur lesquels les arbres ont pleuré des larmes vertes. C'est la Voie Triomphale de la Littérature. Elle était autrefois décorée des deux attributs indispensables, le pinceau et l'encrier. Le pinceau en forme d'obélisque domine encore un tumulus à gauche de la porte. Plusieurs inscriptions y sont gravées dont l'une est charmante : « Pour écrire au ciel bleu ».

L'encrier porté par trois grenouilles ornaient le faite du portail qui, un peu plus loin, enjambe l'allée. *Dumoutier* a donné de ces monuments une description minutieuse et a laissé la traduction de leurs sentences et inscriptions. Mais, de son temps, le portique de l'encrier s'ornait d'un petit escalier extérieur qui a disparu ainsi que, plus récemment, l'encrier et les trois grenouilles.

Puis on s'engage sur le pont d'un rose pâli qui mène à « la région merveilleuse... dont la beauté...n'a pas plus de limites que le vent et la lumière... cet admirable site est devenu le rendez-vous des lettrés...ici, tout les reconforte, tout les inspire, la terre, l'eau, la montagne, l'eau et la brise..

Véritablement l'on change de monde.

A quelques pas de la bruyante rue de la Soie, des tramways, des autos, de la foule, des boutiques et du cinéma, l'île de la Montagne de Jade est un refuge de calme poésie. Est-il rien de plus ravissant que ses deux temples encadrés de verdure et d'eau. D'étincelantes fleurs d'hibiscus éclaircissent le sombre feuillage. Des crocus roses fleurissent les passages dallés. Des branches énormes affleurent la surface du lac. Les palpitations des vagues expirent sur les marches qui descendent sous l'eau pour permettre aux barques d'accoster en toute saison.

Le temple nord, construit sur la partie la plus saillante de l'île, est dédié au génie de la guerre, Quang Dê, général chinois de la dynastie des Han. A gauche et à droite, deux autels consacrés respectivement à Thanh-Hoanh, le dieu des remparts, et à Tran-Hung-Dao, général vietnamien. Dans une niche, le cheval de Quang-Dê, Lapin Rouge; dans une autre niche, sa hallebarde, Dragon bleu, dont le poids paraît respectable. Des grues admirablement stylisées, haussent çà et là leur col élégant avec une majesté naïve.

Le temple sud est dédié à Van-Xuong, le génie de la littérature. Et ce culte a plus d'adeptes que celui de Quang-Dê, dieu de la guerre. Au milieu des ors qui luisent doucement dans la pénombre, de l'odorante fumée des bâtonnets d'encens, les fidèles viennent se prosterner pendant que l'officiant chantonne les prières rituelles scandées par le petit tambour de bois au rythme insistant et rapide. Il faut adjurer le dieu sans répit, le fatiguer d'invocations, le forcer à tourner ses regards vers cette terre déshéritée, lui qui, rayonnant de vertu parfaite, siège dans la Grande Ourse, au palais des Six Etoiles.

PLUME, EPEE : CONSTRUCTIONS NOUVELLES

A l'extrémité Sud de l'île s'étendait une belle terrasse fermée par une balustrade. Une stèle érigée sous un portique relatait les mérites de Van Xuong. Tous les donateurs d'ex-voto, tous les rédacteurs de sentences célébraient à l'envi le charme de ce lieu, fait de frondaisons, d'eau miroitante, et plus encore de la sérénité qui émane de tout sanctuaire où la continuité des prières a, comme un encens, purifié et spiritualisé l'atmosphère.

La terrasse a été quelque peu malmenée, la balustrade a disparu ainsi que la stèle pendant les événements de 1945-1946. Le portique reconstruit, flambant neuf, écrase un peu ce coin charmant où précédemment la végétation était reine. Mais le petit lac luit toujours comme une laque verte enchâssée dans des frondaisons si serrées qu'elles masquent les constructions des hommes et que l'illusion de solitude est complète.

Leurs prières terminées, les fidèles regardent pensivement mourir le jour, le couchant dénouer ses écharpes roses...

Ravissant petit lac de jade, quelles idylles se sont jouées sur tes rives? Quelles tragédies as-tu recouvertes? Tu ressembles au peuple qui t'entoure. Un formalisme millénaire lui apprend à

dissimuler le drame derrière le sourire. Tu recèles en tes eaux calmes avec les corps des belles suicidées un dieu aventureux qui veille aux destinées du pays, une tortue paisible qui, lasse de guerre, arrache l'épée des mains du combattant. L'île de Ngoc-son oppose aussi deux divinités rivales: le dieu de la guerre au visage fulgurant, Quang Dê, mort de mort violente après tant d'actions d'éclat ; Van Xuong, dieu de la littérature « nom à jamais célèbre sous le ciel »... Notre vie ainsi oscille entre deux pôles : l'action et la pensée. Vient le temps où les jeunes gens abandonnent la plume pour l'épée et cimentent de leur rang les constructions nouvelles ; vient le temps où dans la paix retrouvée, l'épée-dragon s'enfonce sous les eaux et le livre se rouvre au passage interrompu.

Petit lac de l'Épée, Montagne de Jade, que d'ombres chuchotantes hantent le soir vos rives. Alors les amoureux qui se promènent confiants, la main dans la main, s'arrêtent, étonnés: une présence les a frôlés. Ils se rapprochant l'un de l'autre, car on est plus fort à deux contre les ombres, et la confiance des amoureux est invincible. Serait-ce la Mort ? Non, ce n'est que le vent du soir. Un sanglot s'est brisé tout près d'eux. Mais ce n'est que l'eau qui palpite. Quel est ce reflet au milieu du lac? Les écailles du Dragon de jade et de la déesse Tortue brillent-elles ainsi sous les étoiles?

Emus, délicieusement troublés, ils se serrent un peu plus l'un contre l'autre et voient surgir d'un palmier déchiqueté l'ongle étincelant de la lune...

FRANCOPHONIE, LE TOURNANT ?

Ces dernières années, un fort courant de pensée a émergé au sein du monde francophone, grâce à l'action de MFI, l'agence multimédia de Radio France internationale (RFI). La grande question est de savoir dans quelle direction doit évoluer la littérature francophone afin de conserver ses positions, et si possible en gagner, face à la perspective d'une hégémonie anglo-saxonne.

Or, beaucoup d'auteurs d'outre-France déplorent que, face à ce danger, la francophonie "*héritée de l'empire colonial français, trop empreinte d'un paternalisme révolu*", a conservé d'étouffantes velléités de domination.

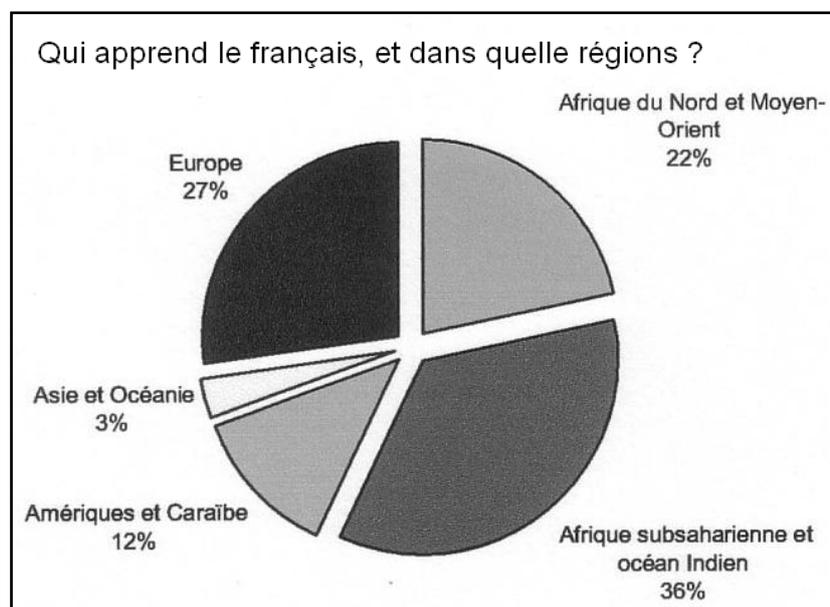
Le mouvement Littérature-monde en français, est en train de faire bouger les lignes dans l'univers des Lettres françaises. Partant du constat que de plus en plus d'ouvrages francophones sont primés en France, signe que l'on reconnaît aujourd'hui plus volontiers l'importante contribution de ces auteurs d'outre-France à l'élargissement des frontières de l'imaginaire littéraire français, il pose la question suivante : *littérature francophone* ou *littérature-monde en français* ?

La question secoue l'univers de la francophonie littéraire depuis bientôt deux ans. « *Pendant longtemps, ingénu, j'ai rêvé de l'intégration de la littérature francophone dans la littérature française. Avec le temps, je me suis aperçu que je me trompais d'analyse. La littérature francophone est un grand ensemble dont les tentacules enlacent plusieurs continents. La littérature française est une littérature nationale. C'est à elle d'entrer dans ce grand ensemble francophone.* ». Ce constat quelque peu amer est fait par Alain Mabanckou, un des chefs de file du mouvement Littérature-monde.

La révolte grondait depuis longtemps, mais elle a éclaté au grand jour en mars 2007. Elle a pris la forme d'un manifeste, signé par un collectif de quarante-quatre écrivains, avec à leur tête Michel Le Bris, le fondateur du festival Etonnants voyageurs. Le Manifeste des 44, relayé par un livre paru trois mois plus tard, réunissant vingt-sept textes-professions de foi, proclame l'émergence d'une littérature de langue française transnationale qui marque, selon ses signataires, la fin de la francophonie héritée de l'empire colonial français, trop empreinte d'un paternalisme révolu. Comme modèle, le collectif cite la nouvelle littérature anglaise, prise d'assaut par les enfants de l'ex-empire britannique, alors que les institutions littéraires françaises tiennent les écrivains francophones en marge, une « *variante exotique tout juste tolérée* ».

Parmi les signataires du Manifeste, on trouve quelques-unes des grandes figures des littératures francophones – Nancy Huston, Tahar Ben Jelloun, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Abdourahman Waberi... –, mais aussi des écrivains français influents tels que J.-M. G. Le Clézio, prix Nobel de littérature 2008, Eric Orsenna, Jean Rouaud et quelques autres. Cette solidarité des hommes et des femmes de la plume traduit, au-delà de la ligne de fracture français-francophone, une nouvelle étape dans la réorganisation des lettres de langue française. Francophones et Français se reconnaissent dans ce concept de littérature-monde tandis que les institutions de la Francophonie – malgré des efforts dont l'un des plus notables est la remise du Prix des cinq continents, ouvert à tous les écrivains de langue française d'où qu'ils viennent – peinent à réunir sur un même plateau les deux tribus.

D'où la question « qui tue » : pourquoi la littérature française n'est-elle pas considérée comme une littérature francophone parmi d'autres ?



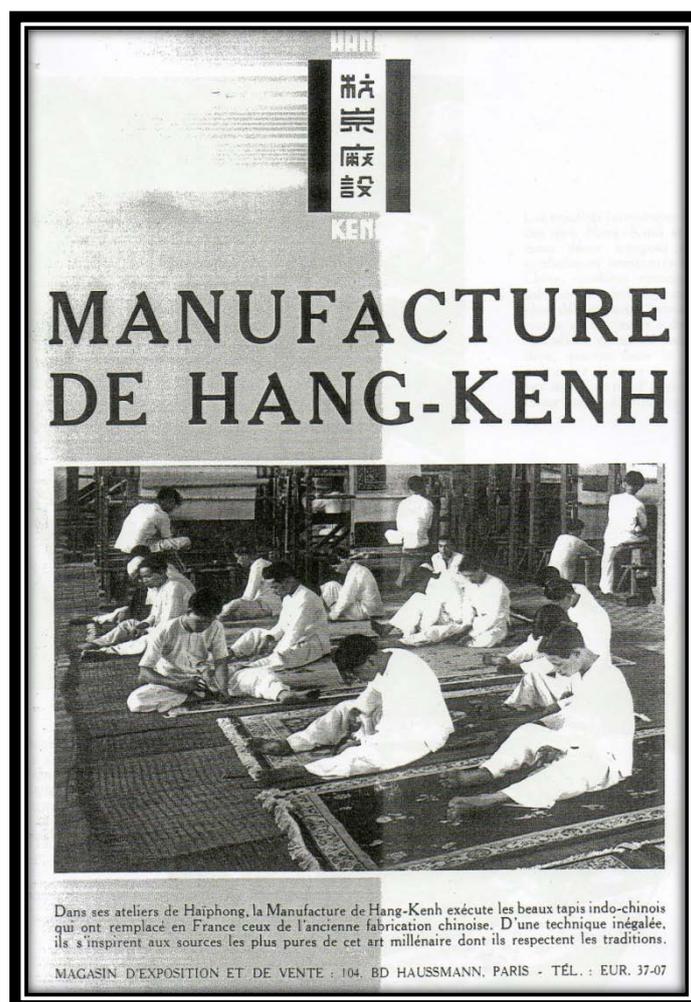
L'ALAS participe, dans la mesure de ses moyens, à la défense de la Francophonie. Ses moyens viennent exclusivement de vous, de vos dons.

Pensez-y chaque fois que vous envoyez vos cotisations !

Vũ Hoàng Châu

IL ETAIT UNE FOIS ...

LA MANUFACTURE DE HANG KENH



Avoir chez soi un tapis de Hạng Kênh était, en Indochine le symbole d'un goût artistique raffiné et d'une certaine aisance. Les belles demeures en étaient ornées. La beauté de ces tapis aux couleurs harmonieuses en fit la renommée à travers le monde. Pour ma part, je l'ai découverte dans les vitrines du magasin d'exposition et de vente de la Manufacture de Hạng Kênh¹. On pouvait lire dans sa brochure, en exergue, l'accroche suivante : « Dans ses ateliers de Hải Phòng, la Manufacture de Hạng Kênh exécute les beaux tapis indo-chinois qui ont remplacé en France ceux de l'ancienne fabrication chinoise. D'une technique inégalée, ils s'inspirent aux sources les plus pures de cet art millénaire dont ils respectent les traditions. »

¹ Il se trouvait à Paris, 104 boulevard Haussmann, à deux pas du siège de la Banque de l'Indochine.

Après une évocation succincte de l'histoire des tapis chinois, vous pourrez découvrir ou vous remémorer celle des tapis de Hàng Kênh, ces « jardins de laine » aux floraisons féeriques, selon l'expression de Claude Dervenn ²

DES TAPIS MONGOLS AUX TAPIS CHINOIS

Les tapis sont des éléments familiers dans les cultures d'Orient. En Chine, où la laine était une matière rare, leur production fut longtemps circonscrite aux provinces du Nord-Ouest.. Tapis de tribus nomades, tapis à usage domestique, tapis de monastères, tapis d'apparat, tapis noués de toutes tailles et de toutes formes ont fait la fortune des marchands.

Sous les dynasties de l'Ancien Empire Chinois (249 av.J.C.-580 ap. J.C.), le sol des habitations était en terre battue, couvert de nattes et exceptionnellement de tapis de laine en provenance de l'Empire Iranien avec lequel l'Empire Han a beaucoup échangé. Ces tapis fabriqués par des nomades ou dans des ateliers ne constituaient pas un art figé. Les contacts qu'ils entretenaient influençaient leurs productions réciproques.

Sous la dynastie des Song (960-1279), des Turcs Ouigours introduisirent en Chine des tapisseries au petit point d'origine copte. Quand les tribus turco-mongoles s'emparèrent de la Chine et fondèrent la dynastie des Yuan en 1271, elles conservèrent et apportèrent avec elles une bonne part de leurs modes de vie, notamment l'usage de vivre, de manger, de recevoir et de tenir conseil sur des tapis et coussins C'est dans les régions du Nord-Ouest (Ning Nia, Gauou, Baotou, Suiyan et Pékin), où elles s'étaient pour la plupart fixées, que naquit la tradition chinoise du tapis.

Avec la dynastie des Qing mandchous, à partir de 1644, le tapis cessa d'être considéré en Chine comme un art mineur des « barbares » nomades de l'Asie Centrale. Dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, il acquit un droit de cité dans les arts majeurs de la Cour impériale, donc beaucoup plus tard que dans les autres grandes zones de production orientales. Il connut un grand essor en intégrant les canons esthétiques de cette Cour, et en se pliant à ses exigences. L'apogée de sa splendeur se situe entre le XVIII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle. Alors que de longue date les tapis d'Orient avaient conquis le monde occidental par le chemin des caravanes, ce n'est guère qu'au XIX^{ème} siècle que des amateurs découvrirent la beauté des tapis chinois ³, et s'enthousiasmèrent pour leur aspect décoratif, différent de celui des tapis persans ou turcs, leurs nuances harmonieuses et leurs motifs souvent inspirés de ceux des céramiques.

Contrairement aux tapisseries orientales, les artisans chinois ne chargeaient pas tout le champ de leurs ouvrages de décors complexes. Ils le recouvraient généralement de couleurs (jaune, bleu, blanc, rouge clair, marron ou noir) d'où se détachaient des motifs souvent répétés : dragons, lotus, Terre et Ciel, grues, nuages, licornes etc... Dans ces champs parsemés de signes, se trouvaient de nombreux symboles du taoïsme et du bouddhisme. Des motifs floraux ou géométriques, sans signification autre qu'artistique, remplissaient leur bordure principale en les encadrant de manière superbe. Edgar Poë considérait l'art chinois du tapis comme « un des plus hauts sommets de l'art humain ». Parmi les tapis ayant fait la renommée de la tradition chinoise, et qui ont survécu, seuls quelques très rares exemplaires datent du XVII^{ème} siècle ; tous les autres remontent à une date postérieure.

² Auteur d'un article très intéressant qui nous a permis de réaliser ce dossier, publié dans la revue Sud Est

³ Depuis 1644, ils avaient pourtant été exportés à partir de Canton et de Tien Tsin.

Au XIX^{ème} siècle, leur production entra dans un processus de lent déclin ; surtout après 1860-1870. Les modèles et les motifs traditionnels asservis au goût occidental avec l'introduction de paysages et de personnages à visages humains, l'imitation des tapis floraux français du XVII^{ème} siècle, le remplacement des petits ateliers provinciaux par des manufactures impériales ou des manufactures dirigées par des occidentaux furent les principales causes de la disparition de l'authentique tapis chinois, vers 1920.

Comme nous allons le voir, grâce à la Manufacture indochinoise de Hàng Kênh, cette disparition ne fut pas totale.

LA CREATION DE LA MANUFACTURE DE HANG KENH

En 1930, des Français tentèrent de créer et de développer, en Indochine, une entreprise de tapis de laine à points noués, selon la technique des tapissiers chinois. Mais, faute d'une étude économique et prospective, la Compagnie Texor, créée à cet effet, dût mettre rapidement un terme à son activité.

Il faut souligner qu'avant 1930, l'élevage du mouton, le mot « laine », l'art chinois des tapis étaient quasiment inconnus de la population vietnamienne. On trouvait quelques troupeaux de moutons entre Dalat et Tourcham. Mais faute de soins appropriés, leurs toisons ne pouvaient faire envisager la naissance d'une industrie locale.

Deux ingénieurs, Georges Fénies et Armand Guillou, qui avaient suivi avec un vif intérêt la brève expérience de la Compagnie Texor, changèrent la donne en se passionnant pour les techniques de fabrication de tapis. Elles représentaient, à leurs yeux, un art authentique. Ces deux centraliens, spécialisés dans le béton, plus compétents assurément dans la construction des barrages que dans celle de métiers à tisser, voyaient aussi dans la production de beaux tapis la possibilité de débouchés intéressants, notamment dans le domaine de l'exportation. Ils avaient en commun un grand désintéressement, pécuniairement parlant, et une si haute et si exigeante conscience professionnelle qu'ils se lancèrent à fond dans une étude minutieuse des procédés de fabrication des tapis et tout particulièrement des tapis chinois. Après quoi, ils élaborèrent un projet ambitieux reposant sur la nécessité de trouver un lieu d'implantation adéquat et la formation complète d'une main-d'œuvre locale qui avait, déjà au départ, une dextérité n'ayant rien à envier à celle des chinois.

En 1932, les premiers ateliers étaient aménagés à Hàng Kênh, dont la manufacture a pris le nom. C'était un village vert et brun, jouxtant Haïphong, bambous, vergers, paillottes, comme il y en a des centaines dans la campagne tonkinoise. A ses débuts, la manufacture comptait quelques dizaines de métiers où, à l'aide de dessinateurs et d'ouvriers venus de la Chine du Nord, allaient être déterminées minutieusement la technique, la formation des ouvriers ainsi que la recherche de débouchés. Une main-d'œuvre qualifiée fut ainsi créée. Selon Claude Dervenn, « *elle eut sa récompense et sa fierté, autant que les fondateurs de la manufacture, le jour où les ateliers reçurent l'une des premières visites officielles de S.M. Bao Dai.* »

« Maints problèmes techniques durent être résolus en ces premières années. Au choix des laines tient toute la beauté du velours, son chatoiement, sa fermeté qui ne s'écrase pas, sa souplesse. Les premiers filés étaient arrivés tout préparés du Nord de la France... Plus tard, les laines longues et fines des troupeaux d'Australie et d'Argentine devaient se révéler les plus parfaites. »

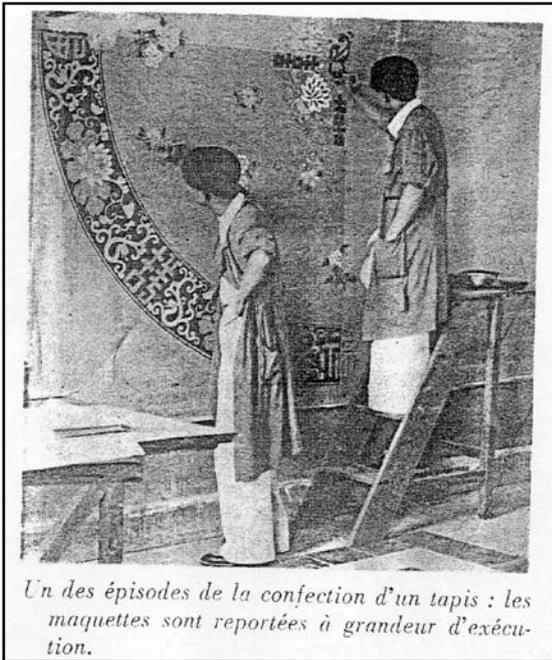


Les tonalités lumineuses et chaudes des tapis Hang-Kenh et leur précieux décor composé d'éléments symboliques empruntés à la vieille Chine, semblent condenser de la gaieté et du soleil. Les contours les plus délicats sont minutieusement ciselés après tissage ; des ouvriers spécialisés, véritables sculpteurs sur laine, gravent dans le velours le galbe des dessins donnant ainsi aux motifs le relief saisissant d'une remarquable application brodée

Dans les intérieurs de style, la sobre élégance des tapis Hang-Kenh s'allie harmonieusement à la grâce raffinée des meubles d'époque.



En 1935, une teinturerie moderne était adjointe à la manufacture. En 1936, elle ouvrait un magasin d'exposition et de vente à Paris. En 1938, son effectif était supérieur à 500 tisseurs sur 100 métiers. En même temps, elle participa à la Société Lainière du Tonkin qui devait l'approvisionner en filés teints. Au début de 1939, était aménagée l'usine de Lam Ha, 150 métiers. Et à la veille de la guerre, pour répondre à la demande croissante des américains, étaient créés des ateliers annexes à Dô Moï.



Un des épisodes de la confection d'un tapis : les maquettes sont reportées à grandeur d'exécution.

L'exposition de San Francisco, en 1939, dont les visiteurs ont pu admirer de magnifiques pièces sorties des ateliers de Hàng Kênh, comme les Expositions de Haïphong et de Saïgon confirmèrent à la fois la réussite et la notoriété de la Manufacture de Hàng Kênh.

Pour parvenir à cette réussite spectaculaire, il avait fallu choisir les coloris (150 environ) destinés à créer une ambiance, une harmonie avec l'ensemble de ce qui fait un intérieur : murs, mobilier, tableaux, éclairage... Il avait fallu aussi sélectionner des dessins. Cette sélection avait demandé un sens artistique sans erreur qui, selon Claude Dervenn «écartât les hideux tapis d'art» de la Chine contemporaine, pour revenir aux merveilleux décors des grandes pièces du XVIII^e et aux dessins étonnants, si sobres, si actuels, de certains tapis « pré-mings » conservés au Japon. Ils furent maintes

fois reproduits, adaptés, jusqu'à ce que soit créé un style de tapis chinois, aux motifs rituels mais allégés dans leur disposition moderne, dont la simplicité, l'élégance raffinée allaient emporter le succès. Ceux-là resteront proprement le style Hàng Kênh. Ils sont véritablement la création originale de la manufacture et de ceux qui en furent les animateurs. Claude Dervenn souligne aussi le degré de perfection atteint dans l'exécution et la ciselure. Aucun tapis sorti des ateliers de Hàng Kênh ne pouvait être confondu avec des imitations de tapis de Chine.

Il avait fallu de la part de Georges Féniès et d'Armand Guillou une ténacité sans faille. Ainsi lorsque la guerre interrompit tout arrivage de laine, ils tentèrent d'utiliser des toisons chinoises en provenance du Tibet. Armand Guillou se rendit à Kunming pour en acheter. Leur traitement pour les débarrasser de la boue, du suint et des crottes, dont elles étaient pétries, s'avéra très difficile et dispendieux. Cependant, une fois lavées, cardées, teintées et tissées, elles donnaient aux champs des tapis des reflets soyeux dont les motifs se détachaient avec plus de relief.

Au début de 1939, les bâtiments de Hàng Kênh, n'étant plus suffisants pour assurer la production, furent cédés à la Société Lainière et les ateliers transférés à Lam Hà. A cette occasion, les ouvriers demandèrent l'organisation d'une grande fête pour écarter les influences néfastes. Manifestation colorée et joyeuse pour le maintien de l'activité de la Manufacture qui les faisait vivre.

LES ATELIERS DE LAM HA

Claude Dervenn en a fait une description très intéressante. C'est un vrai plaisir de partir à leur découverte en sa compagnie. Voici son témoignage :

«Le site est l'un des plus charmants, aux environs proches de Haïphong. La petite route campagnarde qui conduit à Kiên An atteint à Lam Hà le pont léger jeté sur le Song Lach Tray aux eaux troubles. A gauche, le toit roux et cornu d'un vieux Dinh émerge des verdure qui bordent la rive. A droite, les longs bâtiments clairs de la manufacture ouvraient une file de fenêtres sur la digue où le vent du delta balançait le feuillage des flamboyants... Un curieux portail cintré donnait accès à l'enclos. Des prunus roses fleurissaient les pelouses, des camphriers y faisaient flotter leur arôme poivré, une longue pièce d'eau encadrée de cactées tendait son miroir d'eau verte au reflet d'un petit pont arqué, au centre du fer à cheval formé par les bâtiments crépis de clair.



Véritables sculpteurs sur laine, ils burinent dans le velours les contours des dessins à l'aide de ciseaux spéciaux ; ils substituent ainsi aux lignes brisées des nœuds, juxtaposées selon un canevas carré, des lignes aux courbes harmonieuses et donnent aux motifs le relief modelé d'une broderie. Cet art est surtout sensible dans certains tapis d'un seul ton, où seul, le travail du ciseau dessine sur le fond le jeu de la décoration.

Dans la salle des maquettes, les grands dessinateurs chinois aux politesses cérémonieuses, penchés sur leurs tables, traçaient de la pointe du pinceau les minutieuses miniatures qui étaient ensuite reportées à grandeur d'exécution sur de larges feuilles quadrillées dont, point par point, l'ouvrier suivait le dessin... Au-delà du portail s'ouvrait l'immense atelier dallé de rouge, avec ses métiers alignés par taille décroissante, les plus hauts près du seuil. Entre les rouleaux de bois soutenus par chaque bâti vertical, les fils blancs et serrés de la double chaîne étaient tendus comme ceux d'une harpe. Et chaque harpe avait ses musiciens assis devant elle, deux, trois, parfois quatre pour de vastes surfaces, perchés sur des bancs dont l'échafaudage pittoresque montait avec l'ouvrage en cours, hommes, femmes, en « cai ao » blanc, levant

les yeux vers la grande partition colorée de la maquette suspendue au métier. La symphonie silencieuse se jouait à gestes rythmés, rapides, coordonnés – celui qui pince la chaîne, qui y entrelace le fil de laine, qui en presse le nœud d'un coup sec du peigne de bois ; celui qui passe entre les cordes de la harpe la trame de coton pour en assurer la largeur invariable, puis la duite⁴ qui en croise les fils ; celui enfin qui tranche à la longueur voulue le double brin de laine pendante. Et les brins sont drus, serrés, jusqu'à couvrir de 100.000 nœuds un seul mètre carré, pour y constituer ce velours merveilleusement doux et uni, plus épais que celui des Persans, plus soyeux que celui des Africains, ce fond lumineux sur lequel, peu à peu, naissent, se composent, se répondent, comme dans un concerto nuancé, les motifs chargés de signification.

Bordures où les caractères du Bonheur et la « chaîne sans fin » de la Chance alternent avec les branchages de chèvrefeuille, le vol des chauves-souris ou des papillons d'heureux augure ; médaillons, bouquets, où le pêcher du printemps, le lotus de l'été, s'allient au chrysanthème, fleur de longévité, et tant d'autres « choses précieuses » ou « objets magiques », emblèmes bouddhiques ou taoïstes, la « Pierre de Jade sonore », la « Roue enflammée » la Flûte, le Coquillage ou les Poissons, le bestiaire fabuleux des Dragons, des Phénix, les huit chevaux légendaires du Roi Ma et le mystérieux « yin yang », principe de l'être.

Par leur grande baie, les ateliers donnaient sur la pièce d'eau. Au fond, c'était le domaine exclusif des femmes, peseuses de laine, échantillonneuses de teintes, pelotonneuses, jeunes accroupies dévidant les écheveaux sans hâte, mais promptes au rire. En face, au bout du petit pont, dans la salle des ciseleurs, les tapis descendus des métiers étaient étendus sur le sol. Des hommes – eux seuls – longuement formés par le vieux « cai » chinois, assis, pieds nus à même la pièce à terminer,

⁴ Quantité de fil de trame insérée dans le tissu et qui va d'une lisière à l'autre (n.d.l.r.)



Ces tapis pouvaient être exécutés en tous coloris et dimensions

faisaient cliqueter doucement leurs larges ciseaux, suivant du doigt avec une adresse, une précision sans défaut, le contour de chaque motif, si fins, si nets fussent-ils, si simplement tracés, le ciseleur en modelait la courbure, l'imperceptible relief d'un ou deux millimètres parfois, qui leur donnait l'aspect d'applications ou de broderies particulier à l'art chinois.

Lorsque des essais de Savonneries et de tapis français du XVIII^{ème} furent tentés, avec la collaboration de Claude Mahoudeau, cette technique du ciselage souligna encore l'extraordinaire beauté de certaines pièces, restées uniques. Plus encore, quand furent ainsi traités de vastes tapis modernes en un seul ton. Je me souviens de l'immense tapis blanc qui alla orner le fumoir du « Pasteur », au premier voyage qu'il fit à la veille de la guerre. Le peintre Georges Barrière, prix d'Indochine, en avait composé la maquette, un filet aux larges mailles couvrant le centre du tapis était soutenu aux angles par quatre sirènes aux bras nus. Sirènes et filet ne se détachaient du fond ivoire que par l'épaisseur plus haute du velours, par un relief aussi pur, aussi délicatement sculpté que celui d'un bas-relief égyptien ... Mais la guerre était là, le « Pasteur » dénudé fit son devoir de transport de troupes – et je n'ai jamais su ce qu'était devenu le tapis aux sirènes.

Tels étaient les ateliers de Lam-Ha ; et ce mot « atelier »... prenait ici un autre sens. Les visiteurs fréquents le savaient bien, les seules rumeurs en étaient le rythme sourd des peignes sur les trames,

le frémissement des mains nouant la laine, le jeu cliquetant des ciseaux, des rires de fillettes, un claquement de socques, et quelquefois la mélodie mineure d'une voix sur la digue. Ils trouvaient là une oasis de calme, un jardin, un accueil souriant, une « maison de Pénélope » où s'élaboraient des décors enchantés. »



FENIÈS, un des créateurs de la manufacture et assassiné comme M. GUILLOU en 1945, dans son cabinet de travail. À droite un beau spécimen de tapis de Hàng-Kênh.

La guerre, le blocus provoquant l'isolement total de l'Indochine entraînent une pénurie de laine et l'arrêt de nombreux métiers. En 1944 des tissages de soie et de jute furent mis en place pour protéger les ouvriers du chômage.

La manufacture put ainsi fonctionner jusqu'au 9 mars 1945. Alors qu'on se mettait à espérer un retour à la vie normale, le 30 novembre 1945, Georges Feniès et Armand Guillou étaient assassinés. L'année suivante, les ateliers de Lam-Ha étaient incendiés et détruits. La manufacture disparut.

Grâce à l'œuvre exemplaire accomplie par ses créateurs, on peut mesurer combien leur histoire, qui se termine aussi tragiquement, est riche d'enseignements pour combattre bien des idées reçues sur la présence française en Indochine.

L.B.

Bibliographie :

« Les routes du tapis » Edith et François-Bernard Huyghe – Editions « Découvertes » Gallimard 2004

N.B. Nous avons découvert, sur Internet, qu'il y a à Hàng Kênh une fabrique de tapisseries employant 300 ouvriers. Cette entreprise exporte sa production à travers le monde.

LE MESSAGE DU TRESORIER

Mon dernier appel dans le bulletin précédent a été d'un effet fructueux car nombre de retardataires ont régulariser leur situation, et même certains, en signe d'excuse et de précaution, ont réglé la cotisation de l'année suivante. Merci, chers alasiens, de faciliter la tâche de votre trésorier et merci aussi pour toutes les marques de sympathie qui accompagnent souvent votre chèque. Vraiment l'ALAS constitue une grande famille, une fratrie qui n'est pas prête de disparaître.

Je rappelle les taux de notre cotisation annuelle à verser avant le 31 mars de chaque année :

- Adhérent 25 €
- Donateur 30 €
- Bienfaiteur 50 €

Les contributions au fonds de camaraderie et à la francophonie demeurent à votre discrétion. Vos chèques doivent être libellés au nom de :

ALAS : CCP 12 009 91 F PARIS

adressés à :

Etienne LE GAC

29, rue Georges Clemenceau

78400 CHATOU

LE FONDS AUGUSTE-PAVIE : CAMBODGE – LAOS - VIET NAM

A la Bibliothèque municipale de Dinan ...
...un appel aux dons, un patrimoine à enrichir

Dinan, Auguste Pavie et l'Indochine.

L'une des grandes illustrations de la Ville de Dinan (Côtes-d'Armor) est l'explorateur et diplomate Auguste Pavie (né à Dinan en 1847, décédé à Thourie -Ille-et-Vilaine- et inhumé à Dinan en 1925).

Arrivé en Indochine en 1869 sous l'uniforme de l'Infanterie de marine, Auguste Pavie fut démobilisé et rejoignit les Postes et télégraphes. En posant des lignes télégraphiques au Cambodge, il se passionna pour ce travail qui lui faisait découvrir, outre un merveilleux pays, des populations auxquelles il restera attaché. C'est à cette époque qu'il prit goût aux explorations et aux tâches diplomatiques qu'elles engendrent. Son idée naquit alors d'explorer des régions inconnues de l'Indochine. Au terme de 25 années passées dans les différents pays baignés par le Mékong, il rentra en France en 1895, ministre plénipotentiaire, ayant - entre autres - dressé la première carte de l'Indochine dont l'édition définitive date de 1899. Sa longue retraite active lui permit la publication de livres dont les dix célèbres volumes de la *Mission Pavie*.



D'autres Dinannais furent liés à l'Indochine : le général Edouard Diguët (1861-1921), l'un des ethnologues du Viêt Nam auquel il consacra sept ouvrages, Roger Vercel (1894-1957, Prix Goncourt 1934) dont l'entrée en littérature se fit par *La Dépêche coloniale* et auquel on doit une biographie de Francis Garnier (1839-1873), ou encore l'homme d'Etat René Pleven (1901-1993) qui occupait au moment de Diên Biên Phu (1954) la charge de ministre de la Guerre.

Ces quelques exemples, à l'échelle de la Ville de Dinan, illustrent la place que la Bretagne tint dans l'histoire de ce siècle partagé avec les pays de l'ex-Indochine. Des Bretons, missionnaires, marins, militaires, médecins ou membres d'administrations civiles participèrent également nombreux à cette aventure humaine.

Le Fonds Auguste Pavie : Cambodge – Laos - Viêt Nam.

Auguste Pavie et, plus tard, son épouse offrirent à la Bibliothèque municipale de Dinan différents ouvrages constituant ainsi l'embryon d'un *Fonds Auguste Pavie*. La vente publique de sa bibliothèque à Rennes, en 1978, raviva l'intérêt non seulement pour la vie de l'explorateur, mais aussi pour ces pays du Mékong, bien présents dans notre mémoire collective.

La Société des amis du musée et de la bibliothèque de Dinan fit don, à la Bibliothèque de la Ville, de documents acquis au cours de cette vente. Depuis 1978, de nombreux dons et acquisitions complétèrent ce fonds.

En 1997, à l'occasion de la commémoration du 150^e anniversaire de la naissance d'Auguste Pavie, fut décidé officiellement le développement à la Bibliothèque municipale de Dinan d'un ensemble de documents (livres, manuscrits, photographies, cartes, estampes, œuvres graphiques, etc) concernant le Cambodge, le Laos et le Viêt Nam, cet ensemble documentaire portant le nom de : **Fonds Auguste Pavie : Cambodge-Laos-Viêt Nam.**

Le Fonds régional d'acquisitions pour les bibliothèques (F.R.A.B.), cofinancé par le Ministère de la Culture et le Conseil régional de Bretagne, soutient le Fonds Auguste Pavie de la Bibliothèque municipale de Dinan.

Développement du Fonds Auguste Pavie : Cambodge Laos Viêt Nam

Du fait de l'importance de nos liens séculaires avec l'ex-Indochine, il existe en France une quantité considérable d'imprimés et de documents divers concernant le Cambodge, le Laos et le Viêt Nam.

Un appel est donc lancé à toute personne, à tout organisme, souhaitant contribuer par des dons ou des legs à l'enrichissement de ce fonds. A la disposition des chercheurs pour une meilleure connaissance du Cambodge, du Laos et du Viêt Nam, ces documents renforcent les collections publiques de la Bretagne en même temps que le patrimoine universel !

Contact :

Loïc-René Vilbert.
Bibliothèque municipale de Dinan.
20 rue Waldeck-Rousseau.
B.P. 16362.

22106 Dinan cedex. France.
Tél. : 02 96 39 04 65. Fax : 02 96 39 84 52.
Mél : bm@dinan.fr
Portail Web : www.bm-dinan.fr

Les lieux de mémoire d'Auguste Pavie à Dinan.

De nombreux lieux rappellent le souvenir d'Auguste Pavie à Dinan : sa maison natale, 10 place Saint-Sauveur, son hôtel particulier où il vécut à son retour d'Indochine, 2 rue du Rempart, sa tombe au cimetière de la ville, la rue Pavie nommée en 1931, sur le Jardin anglais tourné vers le Levant, sa statue -par Anna Quinquaud- inaugurée en 1947 lors du centenaire de sa naissance, le Centre Pavie (C.C.I.) à Quévert nommé en 1985 et le Fonds Auguste Pavie : Cambodge, Laos, Viêt Nam, en développement à la Bibliothèque municipale de Dinan.

Mais il existe aussi un timbre édité par les Postes en 1947, des noms de rues dans diverses villes, le nom d'un lycée à Guingamp, un buste à l'Académie des sciences d'Outre-mer à Paris et une autre statue, par Paul Ducuing, à Vientiane, au Laos...



Monument INDOCHINE
Square de la route de Dinard à Dinan

C'est le seul monument authentiquement vietnamien en France. Il a été réalisé dans la province de Bac Ninh.

LA CELEBRATION DU MILLENAIRE DE THANG LONG – DÔNG DÔ – HANOÏ

Le programme définitif de cet évènement de dimension internationale est en cours de finition. Aussi avons-nous cherché à rassembler quelques informations en attendant de pouvoir le publier dans un prochain Bulletin. Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir les compléter via « Alasweb » ou en nous écrivant. Merci par avance. La fête officielle est prévue le 10 octobre 2010 sur la place Ba Dinh et au Centre National des conférences. Sur une scène de 1 000 m² environ 4 000 personnes (comédiens, musiciens et enfants) mettront en scène la longue histoire de la capitale. Auparavant, les cloches de tous les temples, pagodes et églises du pays sonneront à l'aube de ce jour historique.

En présence des autorités de l'Etat, du Parti, de la Ville de Hanoï et des représentants des 62 provinces et villes du pays, des manifestations commémoratives se dérouleront au Temple de la littérature, au pied de la statue du roi Ly Thai Tô et un hommage sera rendu au Président Hô Chi Minh. Elles seront suivies d'une réunion au Centre national des conférences. Tout au long de la journée, une centaine de troupes artistiques animera les rues de la capitale. A l'approche de minuit, le ciel s'embrasera avec les feux d'artifice tirés depuis les lacs de l'Epée restituée, de l'Ouest et de Bay Hâu.

Dans le calendrier officiel, on peut déjà noter trois grandes dates fêtées avec solennité : le Têt de l'année du Tigre, le 30 avril (anniversaire du prélude à la réunification), le 19 mai, anniversaire de la naissance de Hô Chi Minh. A cette occasion devrait être inauguré le Musée de Hanoï, mis en chantier en 2008. Cette même année, après 5 ans de fouilles, ont été mis à jour les vestiges, d'une grande valeur, de la citadelle impériale de Thang Long. En 2009, un dossier a été envoyé au Comité des patrimoines mondiaux de l'UNESCO, dans l'espoir que cette citadelle renfermant les traces de 1 300 ans d'histoire soit reconnue, en 2010, patrimoine culturel de l'humanité.

Toujours dans l'optique de la célébration du millénaire, deux concours ont été organisés en octobre 2008 : l'un consacré à la composition de chansons sur Hanoï, l'autre aux autres villes du monde ayant également 1 000 ans d'histoire. Lors d'une cérémonie officielle, les meilleurs logos représentant le millénaire de la capitale ont été récompensés.

A présent, Hanoï accélère les préparatifs de mise en œuvre des projets adoptés. Ils sont nombreux. Rénovation et embellissement, réalisation d'une dizaine d'ouvrages sont au programme. L'ensemble architectural de Ninh Binh, situé à l'emplacement de l'ancienne capitale, en fait partie.

La beauté de Hanoï à l'automne offrira un cadre superbe aux fastes de ce millénaire qui, d'après ce que l'on dit, sera fêté à travers le pays et au-delà des monts et des eaux.

PROTECTION DU PATRIMOINE HISTORIQUE DU VIETNAM

Philippe Chaplain, Président de la Fédération nationale du patrimoine et ancien maire-adjoint délégué au Patrimoine de Bourg-la-Reine a été récompensé pour ses travaux et publications sur le Patrimoine historique du Viêtname :

- en 2006, il a été le lauréat du Prix spécial pour la préservation du site archéologique de Cồ Loa, « ville en colimaçon », la pré-capitale (3ème siècle avant notre ère) ;

- en 2007, il obtient le 1er Prix pour la protection du vieux quartier de Hanoï :
- en 2008, il récidive en recevant le 1er Prix pour la valorisation et la protection des Monuments Historiques de Hanoï, devant quelque 50 pays participants et plus de 1500 candidats. Il a offert le montant de ce prix (3 millions de « dongs », 150 Euros) aux personnes nécessiteuses, lors de la cérémonie officielle du 2 mars dernier.

Aujourd'hui, en étroite collaboration avec l'UNESCO, il prépare un livre et une exposition pour le millénaire de Hanoï.

LANG TÔI, « mon village »

Ce spectacle du « Nouveau cirque du Viêt Nam » est magnifique. Il met en scène une journée de la vie d'un village du delta du Fleuve Rouge. Dans un décor admirable où l'on aperçoit des scènes du quotidien à travers des stores de paille fixés aux cintres, les artistes évoluent dans un espace changeant au rythme des activités de la journée. Grâce à la présence de troncs de bambou se balançant au vent, comme nous le chantions dans notre jeunesse, ou disposés de manière à styliser ici un pont, là une maison... les machinistes, d'un talent hors pair, donnent à voir au spectateur ce village, d'une manière suggestive. L'étoffe des costumes teinte au « cu nâu », comme ceux des paysans vietnamiens, mettent en valeur la beauté des corps des acrobates, tandis que la musique ponctue harmonieusement leurs numéros d'une qualité et d'une variété exceptionnelles. Ce spectacle est de la même veine que celui des « Marionnettes sur l'eau », féérique.

Après ses premières représentations en juin dernier au musée du Quai Branly le « Nouveau cirque du Viêt Nam » est actuellement en tournée en Europe. Il se produira en novembre à Draguignan, Dôle et Madrid ; en décembre à Brest, Vannes, La Rochelle, Sénart, Bordeaux et Caen, en janvier 2010 à Bayonne, Arcachon,, Calais, Londres et Châteauroux.

LE CENTRE CULTUREL DU VIETNAM EN FRANCE

Ce centre, ouvert il y a quelques mois, se trouve au 19-19bis, rue Albert, dans la XIII^e arrondissement de Paris – Métro : Porte d'Ivry.



Le temple de Ngoc Son

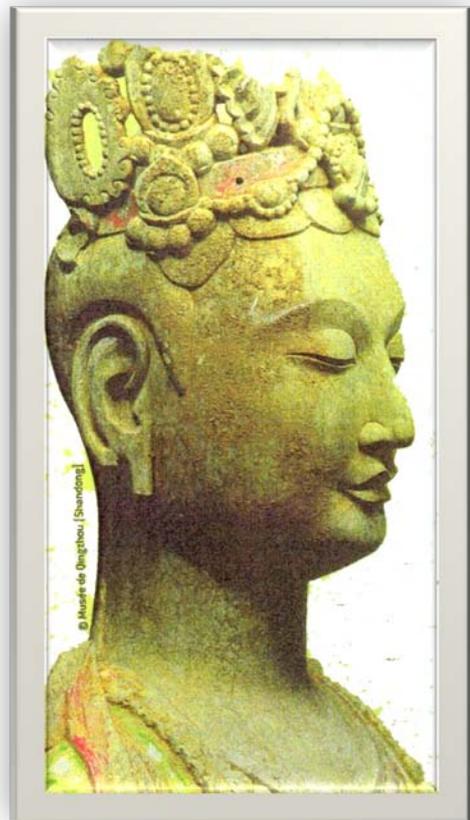
EXPOSITIONS

LES BUDDHAS DE SHANDONG

Musée Cernuschi – 7, avenue Velasquez –
75008 PARIS – Métro : Villiers – Monceau –
Tél. 01 53 96 21 50 Site internet :
cernuschi.paris.fr

Du 18 septembre 2009 au 3 janvier 2010, le public pourra admirer pour la première fois en France, ces buddhas et bodhisattvas datant du VI^{ème} siècle. Ces statues, exceptionnelles par leur taille, les restes de leur polychromie, leur raffinement et leur état de conservation, marquent l'apogée de la statuaire bouddhique en Chine, où elles ont été découvertes en 1996 à Qingzhou (Shandong) par des terrassiers.

Buddha de Shandong



AU PAYS DU DRAGON : ARTS SACRES DU BHOUTAN

Musée Guimet – 6, place d'Iéna 75116 PARIS – Métro Iéna, Boissière – RER C
Tél. 01 56 52 53 00 – site internet : www.musee-guimet.fr

Du 7 octobre 2009 au 25 janvier 2010, le public pourra découvrir ce royaume encore méconnu : « la perle de l'Himalaya ». Cette exposition réunit, pour la première fois, une centaine d'œuvres prêtées par de nombreux temples et monastères bhoutanais.

Le public verra aussi comment le roi du Bhoutan a voulu préserver son pays, jamais colonisé, des influences du tourisme de masse et maintenir le meilleur des traditions. La population bénéficie, de manière mesurée, de la modernité.

Cette exposition est accompagnée de conférences publiques et gratuites sur la peinture, l'architecture, qui témoigne d'une adaptation aux conditions écologiques et socio-religieuses de ce royaume situé sur le flanc sud du « Grand Himalaya ».

(source: documentation des musées).

LIVRES

Vient de paraître aux éditions L'Harmattan :

« Le cygne de Saïgon »

Roman de Rémi HUPPERT

ISBN : 978-2-296-09511-3

196 pages – prix : 18,50€

2004 : Eric, le narrateur, se souvient de son séjour au Laos et au Vietnam trente ans auparavant, à la fin de la guerre, tandis qu'il y remplissait une mission humanitaire. Il évoque les relations d'amitié qu'il entretenait avec la famille de Bac Ky Sinh, procureur au parquet de Saïgon, avant les événements dramatiques de 1975 qui les sépareront.

La famille, notamment la jeune Xuan, fille du juriste, prend le chemin de l'exil, sauf Bac Ky Sinh, resté par devoir. Il sera arrêté et jugé par les nouvelles autorités communistes.

De retour en France, Eric se retrouve seul, inquiet du sort de la famille de Bac Ky Sinh. Xuan – qui se prononce « Swann » - deviendra son « petit cygne »

Après des années de recherches errantes, il retrouve par hasard Xuan, puis Bac Ky Sinh, libéré du « camp de rééducation » où il a été emprisonné un quart de siècle. Ce roman rend hommage à la dignité d'une famille brisée par l'Histoire, au sein de laquelle chacun s'efforce, à sa façon, de tracer sa route.

Eric a achevé sa quête. Il peut désormais vivre en paix.

Rémi HUPPERT est né en 1946 à Paris.

Consultant en management, il se consacre parallèlement à l'écriture et à la pratique du piano.

Ces dernières années, il a publié trois romans : L'ombre de Laure, Le Voyage à Leningrad et Mourir à Grenade, ouvrages bien accueillis par la critique, ainsi que quatre essais consacrés au management des entreprises et inspirés par sa pratique professionnelle.

Le Cygne de Saïgon est son quatrième roman. Il paraît en 2009, trente cinq ans après les événements dramatiques qui éprouvèrent l'Asie du Sud Est.

« AU ZENITH »

Auteur : DUONG THU HUONG

Roman traduit du vietnamien par Phuong Dang Tran

Editeur : Sabine Wespieser, janvier 2009 – ISBN 978- 2-84805-068- 3

787 pages - 29 €

Commencée en 1985 avec « Itinéraire d'enfance », l'œuvre de Duong Thu Huong, écrivaine vietnamienne talentueuse, connaît au plan international, un succès bien mérité. Depuis une vingtaine d'années, bon nombre de ses romans ont été traduits et publiés en France. Dans son pays, où elle fait l'objet de menace de censure, ses livres ne sont pas interdits, on les dit, tout simplement, « épuisés ». Elle poursuit malgré tout son combat et ne cesse d'écrire dans l'espoir de voir le Viêt Nam s'ouvrir à la démocratie dans un avenir « au-delà des illusions », titre d'un de ses romans. Bien qu'elle ait écrit dans sa langue maternelle « Au zénith » qui, dit-elle, l'a « dévorée pendant

vingt ans », elle n'a pas souhaité le publier au Viêt Nam. Un bref rappel de son itinéraire permet de comprendre ce choix.

Née en 1947 dans une famille de lettrés de souche paysanne, Duong Thu Huong a eu une enfance et une adolescence marquée par les guerres d'indépendance du Viêt Nam. Etudiante en littérature à l'Université de la culture de Hanoï, elle a vingt ans lorsque commence la deuxième guerre du Viêt Nam... Elle s'engage avec fougue dans le mouvement de « résistance » aux Américains. Elle se retrouve dans des théâtres de fortune pour soutenir le moral des combattants, quand elle ne soigne pas les blessés ou n'enterre pas les morts... A la fin des hostilités, après la réunification du pays (1975) et l'instauration de la République Socialiste du Viêt Nam (1976), l'évolution de la situation politique avec ses conséquences, les dérives du communisme ⁽¹⁾ la mobilisent pour un nouveau combat... Pétrie d'idéal et de justice, avec le sens du devoir et de la franchise que lui a inculqué son Père, elle ne peut se satisfaire d'un régime autoritaire qu'elle dénonce de sa plume critique. Elle est exclue du Parti, censurée, astreinte à résidence et, en 1991, arrêtée « pour vol et vente de secrets d'Etat à l'étranger ». Lors de sa détention, elle impressionne ses geôliers et ses accusateurs.

« Louve solitaire » comme elle le dit d'elle-même, Duong Thu Huong quitte en janvier 2006 sa terre natale, dans la souffrance mais non dans l'oubli, lors de la parution, en France, de son roman « Terre des oublis ». C'est là qu'elle se fixera plus tard.

Dans « Au zénith », dès la première page, elle avertit le lecteur ; *« je n'ai pas le talent d'écrire une fiction entièrement tirée de mon imagination. Chaque livre que j'écris est fondé sur une histoire vraie. Pour autant, rappelons qu'un roman est un roman. Ce n'est pas une autobiographie ni l'assemblage de plusieurs biographies. Comme tous mes autres romans déjà publiés, AU ZÉNITH est fidèle à ce principe. »* Avertissement d'autant plus nécessaire dans ce roman, que Duong Thu Huong raconte la liaison passionnée du Président (son nom n'est jamais donné, mais très vite on comprend qu'il s'agit d'Hô Chi Minh), âgé de plus de soixante ans, avec une très jeune femme, Xuàn. *« Il y avait chez elle l'innocence du cristal, l'audace sauvage de l'herbe de la forêt et la simplicité sophistiquée d'une fleur de la jungle. Sa présence suffisait à le rajeunir et à le rendre gai. Elle était le printemps et la jeunesse. Un cadeau merveilleux, un don des dieux qu'aucun pouvoir ni aucune richesse ne pouvaient s'offrir. Sans compter une beauté à couper le souffle, ou, comme le disent les anciens, « à faire tomber les oiseaux et se noyer les poissons »... Il avait beau être un dirigeant politique, avoir connu d'autres amours dans son rude passé, cette jeune fille était sa plus grande passion, la dernière de sa vie tumultueuse »* (p.156). Leur idylle commence au début de 1953, année du Serpent, l'année du Serpent vert. Dès son arrivée à Hanoï, en 1954, il installe Xuàn au premier étage d'un petit appartement situé dans le vieux quartier de la capitale. *« Ce fut là, pendant une brève période, son nid familial »* (p.122). Ils vont avoir deux enfants, Trung et Nghia. Il est heureux. Mais lorsqu'il demande au Bureau politique d'officialiser sa relation avec sa jeune épouse, on lui répond : *« Notre Président doit savoir que c'est irrecevable... Notre Révolution triomphe car notre peuple a confiance dans la conduite de son chef. L'image du chef donne force au peuple. Nous ne pouvons la ternir »*. (p.412). Le président cède, croyant choisir une légitime raison d'état.

Xuàn est assassinée. Les deux enfants sont confiés à des proches. Le pouvoir effectif échappe au président. En s'abritant derrière son image tutélaire, ses camarades mettent en place un régime dont les fondements ne correspondent pas aux idéaux de leur jeunesse commune. Tandis que le président s'interroge, un étranger surgit. Il lui ressemble comme un frère. *« Tu as , dit-il, accepté de rendre stérile ta vie d'homme pour plaire à tes camarades, ceux-là qui, au nom du père de la Patrie, ont massacré ta femme et tes enfants. Tu as bien accepté cette complicité pour revêtir ces habits glorieux de père du peuple. Non ! Non ! s'écrie le président, je n'ai jamais accepté cela. Tout s'est passé à mon insu, dans l'ombre. J'ai été trahi... »* (p.172 et 173).

Les biographes de Hô Chi Minh ont mentionné un ensemble de rumeurs d'assassinat et de viol concernant ses compagnes. L'historien Pierre Brocheux, avec les réserves qui s'imposent, donne des précisions sur ce drame intime et politique ⁽²⁾ : « *La fabrication de l'image d'un être exceptionnel que l'on élève sur un piédestal implique qu'on le sépare du commun des mortels. Cette opération a donc imposé des contraintes à Hô, notamment dans sa vie affective. Lorsque Hô revient à Hanoi en 1954, il y fut rejoint par Do Thi Lac, sa compagne depuis 1944, qui avait vécu avec lui dans la Haute région et qui lui donna un fils en 1956, Nguyễn Tat Trung. Do Thi Lac demanda à Hô d'officialiser leur union, Hô lui répondit qu'il devait obtenir l'autorisation du Bureau politique ; Do Thi Lac mourut dans un accident de voiture en 1957* ⁽³⁾. Son fils fut confié d'abord au général Chu Van Tan, puis adopté par Vu Ky, le secrétaire particulier de Hô. »

Mêlant le réel à l'imaginaire, Duong Thu Huong reconstruit cette sombre histoire en juxtaposant trois points de vue exprimés avec une vive émotion, voire des larmes :

- Celui du président âgé qui, en ce temps de guerre contre les Américains, vit isolé dans la montagne. Ses seuls compagnons sont les gardes assurant sa surveillance et les bonzesses de la pagode voisine. La narratrice imagine les conditions de vie du président dans sa retraite, et surtout les pensées qui l'habitent en se remémorant son passé. Quand il songe à ses enfants, il murmure : « *je ne suis qu'un père irresponsable et incapable. J'ai laissé les bandits les pourchasser comme des prédateurs. Je ne suis pas seulement un incapable, je suis un être immoral* »(p.129). Duong Thu Huong ne se met pas à sa place. C'est lui qui parle. Ses pensées figurent en italique dans le texte, peut-être pour les rendre plus authentiques.
- Celui de Trân Vu, incarnant la droiture, l'Ami fidèle qui élève le fils du président. Il a été contraint de lui faire croire qu'il était son vrai fils, conçu hors mariage (p.118).
- Celui du beau-frère de Xuân, fou de douleur. Il ne survit que pour se venger. Ce qu'il fera.

Comme dans tous ses précédents romans, Duong Thu Huong apparaît comme le témoin de la période qu'elle décrit. Cela est saisissant dans le long et passionnant chapitre qu'elle consacre au « Village des bûcherons ». Comme dans les hautes sphères, il y a dans ses vies minuscules les bons et les méchants, les héroïnes, les femmes de l'ombre, avec en toile de fond les années de guerre, de conditionnement psychologique, la redistribution des terres et son cortège d'injustices, la limitation des naissances..., la révolution en marche ; les rituels et les coutumes décrétées contre-révolutionnaires, « *susceptibles de corrompre la vie spirituelle du peuple et de porter atteinte à la société... Quel dilemme !, dit un des bûcherons,, la Révolution n'a même pas une décennie alors que nos coutumes sont vieilles de milliers d'années déjà. Que faire ? Où se trouve la vérité ? Dans le doute faisons ce que nos ancêtres ont fait depuis toujours* » (p.200) Et les bûcherons s'attachent à préserver les traditions.. « *La générosité est une vertu très rare chez des gens attachés à la terre et à la forêt.. La bonté est déjà difficile à trouver, et souvent elle est totalement inefficace dans une vie de misère.*

Durant les hivers les plus rudes, combien de veuves et d'orphelins n'avaient d'autres ressources que l'aide de M. Quang ⁽⁴⁾ *car le fonds de solidarité de la coopérative ne représentait pas plus de vingt kilos de paddy, il complétait avec du bois pour le chauffage, du riz, des saumures, du sucre, du lard, de l'argent... Plus pratique à la fois pour le receveur et le donneur. Beaucoup de gens lui étaient redevables. Lui ne demandait rien en retour. Comme s'il ne se souvenait jamais d'avoir donné. C'était étrange, mais ainsi ils pouvaient se sentir libres, lui et ceux qu'il aidait* » (p.186).Après de nombreuses péripéties, le bon M. Quang parviendra, malgré son âge, à imposer son union avec une femme de quarante ans de moins que lui. « *Ses sourcils étaient fins et longs comme deux traits dessinés à l'encre de Chine, s'étirant vers les tempes, presque jusqu'à la lisière*

des cheveux : Elle est si belle... Comme sortie d'un tableau de maître », s'était-il dit lors de leur première rencontre dans une auberge. Il apprécia d'avance le beau cadeau que lui réservait le destin ». (p.246 et 247).

Leur histoire, contée avec la verve et le talent de la grande romancière qu'est Duong Thu Huong, se superpose à l'intrigue principale de « Au zénith ». Ce qui s'est passé dans cette intrigue se transforme, avec l'idylle de M. Quang et Ngân, en ce qui aurait pu se passer. « *Dans cette vie, dit l'un des bûcherons, le plus heureux d'entre nous est M. Quang* » (p.389).

Dans le décor bucolique du village des bûcherons, on découvre une mosaïque de personnages pittoresques qui, pour la plupart, n'entendent pas faire table rase du passé. Ils demandent aux esprits sacrés une vie bercée de cette confiance et cette sérénité, transmises depuis des milliers d'années, qui reposent sur la famille, la fratrie, l'avenir des enfants, les tombeaux des ancêtres.

Cette vaste fresque, riche en maximes vietnamiennes savoureuses, est imprégnée de sensualité, dans toutes les acceptions du terme ; évocation colorée des paysages, réactions et sentiments des personnages, description des coutumes culinaires et des objets eux-mêmes.

Duong Thu Huong amène le lecteur à se poser des questions sur la révolution, le pouvoir. Et tout particulièrement sur la nature de l'autorité effective de Hô Chi Minh. Etait-elle reconnue par toutes les instances de l'Etat et du parti communiste dont les appareils sont inextricablement mêlés, ou n'a-t-elle pas été progressivement contrecarrée pour être, dans les dernières années de sa vie, ignorée ou manipulée par son entourage ? Pierre Brocheux s'interroge, lui aussi, à propos de l'arrestation des « *révisionnistes modernes anti-parti au début des années 1960 ; Hô était-il au courant de ces évènements, mais il n'intervenait pas ? Etait-il dépouillé de tout pouvoir, détenait-il encore le pouvoir ? Fermait-il les yeux ?* »

Dans le « Chant funèbre », dernier chapitre de « Au zénith », Duong Thu Huong raconte de manière romanesque les funérailles du président avec, depuis le 2 septembre de l'année du Coq, l'apparition d'une épée gigantesque, transparente comme du cristal, au-dessus du ciel de Hanoï. La destination de cette épée vengeresse est-elle la conclusion de son récit ou le symbole de son attente ? Elle abandonne le lecteur aux incertitudes qui traversent le parcours mouvementé de Hô Chi Minh..

L.B.

NB. La version originale en vietnamien n'est pas éditée mais existe sur Internet à l'adresse suivante :

<http://vnthuquan.net/truyen/truyen.aspx?tid=2qtqv3m3237nvnvn0n0nnn31n343tq83a3q3m3237nvn>

Sa lecture évoquera les saveurs, la sensualité, les images colorées, les expressions idiomatiques de la langue vietnamienne que ne peut restituer aucune traduction si parfaite soit-elle.

(1) cf. Bulletin n°174 de l'A.L.A.S., p.41, l'article de Tâm Van Thi.

(2) in « Ho Chi Minh » de Pierre Brocheux, édité par les « Presses de Sciences Po » (mai 2000) p.81 et 82

(3) Selon Vu Thu Hien, cité par P. Brocheux, cet accident aurait maquillé un meurtre

(4) Mr Quang, entrepreneur de travaux publics, doyen du village, est vénéré comme un chef.

LE COURRIER DES LECTEURS

❖ Alain de Heaulme recommande la lecture de :

« **Homme de Dieu, homme de guerre – Le drame spirituel de l'Armée** »

Auteur : François Casta, aumônier parachutiste

Ed : L'esprit du Livre Essai Mémoires

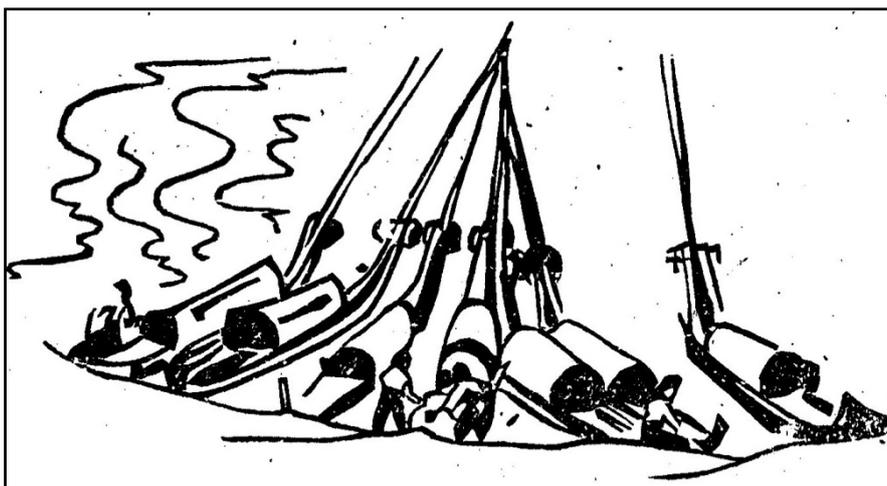
278 pages. Prix : 22€

❖ Suite à l'article sur le « Couvent des Oiseaux », Monique Raffi Faure nous écrit :

« Je suis une oiselle pure et dure : pensionnaire du jardin d'enfants à la philo... c'est grâce à l'ALAS que je découvre que notre « Révérende Mère Générale » est une ancienne « copine » : à Hanoï rue Raffenel en 1947, puis à Dalat ensuite, comme elle. Merci encore »

❖ Michel Favey nous a envoyé un mot fort sympathique : *« Bien reçu la photocopie de l'article de Jean Chaland sur le 9 mars 1945. La page d'histoire enfouie dans ma mémoire est remontée à la surface. Si je n'avais pas craint de parler un peu trop de moi, je vous l'aurai contée. Mille mercis »*

L'Equipe du Bulletin et d'Alasweb vous souhaite, chers lecteurs, un joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année. Au gui l'an neuf, nous bouclerons le N° 187 consacré au Têt Canh Dân, sacre de Ông Cọp.



Extrait de l'article de Françoise CARJAT: "En descendant les hauts-fleuves.

Vos correspondants sont :

Les problèmes généraux concernant l'Association

1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL, Président

Tél. 01 69 21 25 20

Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc.)

27 Bd Carnot, 92340 BOURG LA REINE

Yvonne FONTANNE,

Tél. : 01 45 36 07 13

Courriel: y.fontanne@orange.fr

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)

29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC

Tél./fax 01 39 52 23 98

Courriel : etiennelegac@orange.fr

Festivités et repas

77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE

Tél. : 01 48 59 71 02

Francophonie

39, rue de Fontenay, 92140 CLAMART

VU HOANG Chau

Tél. : 01 46 38 31 48

Courriel: vchau160@aol.com

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie

Résidence Maréchal Leclerc-Hauteclocque

58 bis rue St Charles, 75015 PARIS

Suzanne BILLARD

Tél. : 01 45 77 53 95

Site Internet Alasweb

27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYEN TU Hung

Tél. : 01 60 13 02 94

Courriel: tuhung@free.fr

Bulletin de l'ALAS

6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS

Tél. : 01 40 30 57 39

Les responsables des sections sont :

Aunis-Saintonge

Christiane BONNAUD

Route de Niort, 79210 ST HILAIRE LA PALUD

Tél. : 05 49 35 32 09

Californie

DUONG MINH Chau

20877 Monarch Lane
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Tél. /fax 1 (714) 536 4411

Courriel: chaumduong@hotmail.com

Est America

Anne-Marie BERTHIER

10, rue St Paul (Bât. B) , 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Tél. : 01 47 59 60 47

Marseille-Provence

Raymond BERLIOZ

Clos du Belvédère 202 Bd Charpenel
13300 SALON DE PROVENCE

Tél. /fax : 04 90 56 51 44

Courriel: raymond.berlioz@wanadoo.fr

Nice-Côte d'Azur

Josette DARTNELL

La Pampa B
19 av Jean S. Barès, 06100 NICE

Tél. : 04 93 84 88 62

Sud-Ouest

Annick GUILLERMET

8, rue Antoine St Exupéry
47570 FOULAYRONNES

Tél. : 05 53 95 83 34

Suisse Romande

Claude CAMBOULIVE

5, rue Albert Gos, GENEVE, SUISSE

Tél. : (41 22) 346 2061

Viet-Nam Nord

....

Viet-Nam Sud

NGUYEN LAN Dinh

966/4 Võ thị Sáu, Q1, HO CHI
MINH Ville, VIETNAM

Tél : (84) 8290 947